



halles



DOSSIER DE PRESSE

MASARAT Palestine

Saison artistique et culturelle palestinienne en Communauté française
Clôture et perspectives

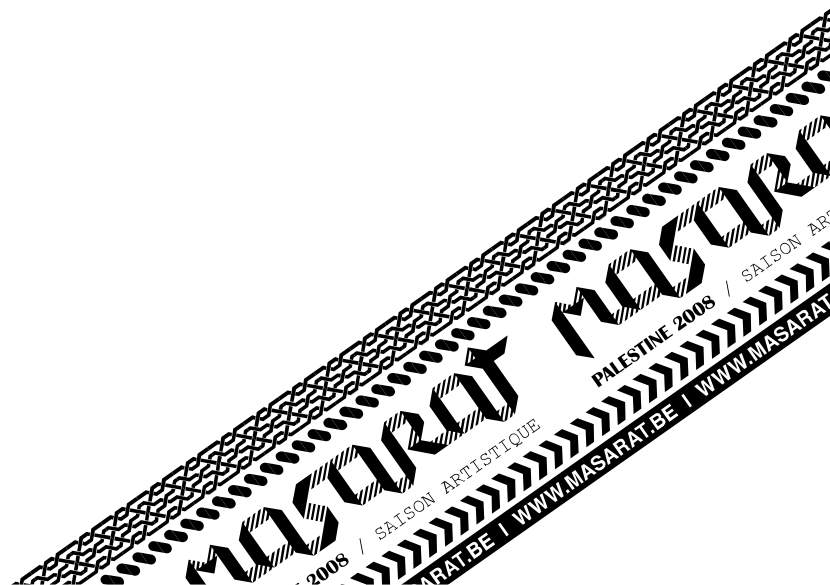
Conférence de presse - 20 janvier 2008

Information

Delphine Neuprez 02/226.40.07
delphine.neuprez@halles.be

Didier Tellier 02 421 83 24
d.tellier@cgri.cfwb.be

Eric Etienne 02 213 35 77
eric.etienne@cfwb.be



Sommaire

- 1. *L'autre impossibilité*, nouvelle d'Atef Abu Saif, tirée du recueil *Nature morte*, reprise dans *la revue ah ! Palestine, rien ne nous manque ici*.**
- 2. Intervention de Marie-Dominique Simonet, Ministre des Relations internationales de la Communauté française et de la Région wallonne**
- 3. Intervention de Philippe Suinen, Directeur général des Relations internationales de Wallonie-Bruxelles**
- 4. Texte de Tania Nasir du Comité palestinien**
- 5. Intervention de Fabienne Verstraeten, directrice des Halles et commissaire de MASARAT Palestine**
- 6. Le tableau de fréquentation de MASARAT (en annexe)**

***L'autre impossibilité ,
Nouvelle d'Atef Abu Saif, tirée du recueil *Nature morte* et reprise dans *la revue
ah ! Palestine, rien ne nous manque ici.****

Il n'y a qu'une seule chose qui ne peut pas se produire à Gaza ce matin.

La radio pourrait annoncer le retrait de l'armée. Un politicien pansu pourrait se lever pour parler de cessez-le-feu. Le maire pourrait une fois de plus parler aux citoyens de son intention d'améliorer le service des eaux et de l'électricité, et de faire paver les rues. Peut-être que tel ou tel ministre tripotera le col de son veston en déclarant que le gouvernement est parvenu à faire diminuer les taux de chômage et de pauvreté qui n'ont cessé de croître ces dix dernières années (sans y croire lui-même).

Il se pourrait aussi qu'un membre du Conseil Législatif apparaisse soudain dans la rue, bien que les habitants du voisinage ne l'aient plus vu - sauf à la télévision – depuis qu'il a recueilli leurs voix aux élections.

De la même manière, il n'est pas inconcevable que le chef d'un État important pour Gaza en vienne subitement à déclarer que son pays soutient les efforts des habitants de la ville, qu'il comprend leurs besoins et leur octroie en outre une aide financière pour surmonter la crise (le chèque, bien sûr, est joint au mail).

Il est tout aussi possible que l'aviation revienne bombarder la ville, tuant des dizaines de personnes, comme n'importe quel autre jour, et que les enterrements et les processions recommencent, une fois de plus, à empourprer les joues de la cité.

Mais !

Il n'y a qu'une seule chose qui ne peut se produire à Gaza, au beau milieu de toute cette pagaille. Le jeune homme qui se tient à l'angle de la rue ne parviendra pas à retrouver la fille qu'il a rencontrée il y a quelques jours dans un taxi. Il est convaincu qu'elle prend la même voiture tous les jours, et ignore qu'elle était passée là par hasard.

Combien de fois dans une vie la chance nous sourit-elle ?

Intervention de Marie-Dominique Simonet, Ministre des Relations internationales de la Communauté française et de la Région wallonne

Madame la Déléguée Générale,
Mesdames, Messieurs,

Alors que Gaza compte ses morts, n'est-il pas décalé, voire indécent de parler d'échanges et de projets culturels avec la Palestine ?

Je ne serais pas ici aujourd'hui si je n'étais pas convaincue du contraire. Toutes les raisons qui nous ont décidés à organiser « Masarat », tous les objectifs que nous poursuivions ne sont que plus nécessaires si l'on veut bien se placer dans une perspective à moyen terme.

Il est clair en effet que, dans les sociétés en crise, le besoin de s'exprimer, de réaliser et d'être reconnu est encore plus fort et plus impérieux qu'ailleurs.

Même si l'offensive des dernières semaines n'a fait qu'aggraver la situation des Palestiniens, il n'est pas possible de vivre sans projets, sans se dire que, malgré tout, demain peut être meilleur.

Il est aussi très important de montrer aux Palestiniens, spécialement aux jeunes, qu'il y a des alternatives à l'isolement, au repli sur soi. Ils nous intéressent et nous voulons dessiner avec eux des perspectives pour l'avenir.

Il faut enfin, chez nous, contribuer à déconstruire les stéréotypes, montrer qu'il y a des réalités profondément humaines derrière les images que nous envoient d'heure en heure les médias. Montrer que les artistes palestiniens sont des artistes comme les autres, avec leur subjectivité, leurs questionnements, leurs angoisses, leur dérision.

Voilà déjà brièvement résumés les objectifs qui étaient à la base de « Masarat » et dont nous allons aujourd'hui vous montrer en quoi ils ont été atteints, aussi bien en termes quantitatifs que qualitatifs.

Sur le plan quantitatif d'abord.

Je laisse à Fabienne Verstraeten, Commissaire de « Masarat », le soin de vous présenter en détail les chiffres de la saison : 133 artistes palestiniens, 218 activités, près de 50.000 spectateurs et seulement 2 annulations.

Je voudrais aussi souligner à quel point les médias ont « joué le jeu ». Ils ont largement contribué à éveiller la curiosité du public et à élargir l'audience.

Bref, je crois pouvoir confirmer qu'il n'y avait jamais eu, avant « Masarat », un ensemble de manifestations aussi important autour de la création contemporaine palestinienne.

Sur le plan qualitatif ensuite.

La décentralisation a bien fonctionné. Outre Bruxelles, toutes les provinces wallonnes ont été touchées (sauf le Luxembourg), mais aussi la Flandre, de même que Lille, Paris ou encore Marseille.

Danse, musique, littérature, design, arts visuels, cinéma, toutes ces formes artistiques étaient représentées, avec souvent une étonnante modernité.

Enfin, nous voulions aller, en profondeur, à la rencontre de la vitalité et de la réalité culturelle de la société palestinienne d'aujourd'hui avec un objectif clair de durabilité et de retombées à moyen terme. Je voulais que « Masarat » soit l'occasion de relancer le partenariat avec la Palestine, qui est un de nos 12 partenaires prioritaires au titre de la solidarité pour le développement.

Là aussi, nous voyons assez clair sur les perspectives. M.Suinen vous les présentera plus en détail.

Il y aura d'une part les retombées directes de « Masarat » :

1. Nous souhaitons qu'un certain nombre de productions puissent continuer à vivre et à être présentées dans divers lieux sous leur label « Masarat », d'abord en Palestine bien sûr (Jérusalem, Ramallah, Birzeit,...). Ou ailleurs (Paris, Barcelone, Beyrouth,...).
2. Les contacts établis dans le cadre de « Masarat » entre artistes ou structures culturelles vont se poursuivre. Des projets assez précis sont déjà définis. Un exemple parmi d'autres : un accord de collaboration a été conclu entre l'Institut d'architecture de la Cambre et le département d'architecture de l'Université de Birzeit.
3. Les Halles de Schaerbeek vont rester partenaires de W.B.I. pour le suivi de « Masarat », ce qui sera un gage de cohérence, de qualité et de professionnalisme.
4. L'implication de la Mairie de Ramallah dans l'organisation de « Masarat » en fait désormais un relais précieux pour d'autres collaborations, sans doute en matière culturelle, mais - pourquoi pas ? - dans d'autres domaines.

Il y aura d'autre part une relance de la coopération avec la Palestine autour de 3 pôles :

- La traduction ;
- Les médias et le journalisme ;
- Les soins infirmiers et paramédicaux.

Sur ce point particulier, j'ai d'ores et déjà mobilisé un budget de 163.000€ en 2008 pour permettre à l'APEFE de se réinvestir en Palestine, notamment pour la formation de personnel paramédical à Bethléem (Hôpital Beit-Jala) et pour la mise en place d'une unité cardiologique d'urgence, en s'appuyant sur un partenariat existant avec la Haute Ecole Provinciale du Hainaut occidental.

Je crois enfin que la situation de la Palestine exige que nous gardions de la souplesse et de la réactivité.

En termes de partenariats durables, nous allons nous concentrer sur Ramallah, Birzeit et Bethléem. Mais il est clair que nous devons rester attentifs à des passerelles, en particulier avec Gaza ou Jérusalem-Est.

Ce fut une des difficultés de « Masarat » :

- d'une part, les obstacles aux contacts entre opérateurs culturels palestiniens de Ramallah et de Jérusalem-Est ;
- d'autre part, la difficulté à associer des artistes de Gaza, qui furent malheureusement peu présents dans « Masarat ». Un groupe musical (« GazaTeam ») qui séjourne actuellement en France est venu de Gaza, mais n'a pu y retourner ; l'écrivain Atef Abou Saef n'a pas pu sortir de Gaza ; le photographe Taysir Batniji a participé, mais il réside à Paris.

Pour conclure, je voudrais revenir sur la signification politique de « Masarat ». Je veux redire que l'objectif premier était et est resté fondamentalement culturel. Mais une initiative de cette nature comporte nécessairement une dimension politique sous-jacente : Contribuer à faire connaître les artistes palestiniens, c'est vouloir affirmer leur égale dignité, y compris par rapport aux Israéliens.

Pour autant, je voudrais souligner qu'à part l'une ou l'autre tentative sans lendemain, « Masarat » n'a pas été instrumentalisé à des fins de propagande. Ni dans un sens, ni dans l'autre, d'ailleurs, et j'en remercie tous ceux qui ont fait preuve de vigilance à cet égard.

J'y vois la preuve que la qualité et le professionnalisme étaient au rendez-vous, ce qui constitue sans doute le meilleur hommage à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué à cette réussite.

Je vous remercie de votre attention.

Intervention de Philippe Suinen, directeur général des Relations internationales de Wallonie-Bruxelles

Masarat 2008 : et demain ?

L'opération « Masarat » s'inscrivait dans le contexte de la coopération bilatérale entre Wallonie-Bruxelles et la Palestine. Face à la situation dramatique que vit la population palestinienne, nous voulions donner l'occasion aux créateurs palestiniens d'exprimer leur existence et leur diversité, en Wallonie et à Bruxelles, donc au cœur même de l'Europe.

Dans la foulée d'opérations du même type qui ont mis à l'honneur d'autres cultures du Sud – celles du Sénégal, du Burkina-Faso, du Bénin, de la RDCongo, Masarat a connu un franc succès : au total, 133 artistes palestiniens ont été invités et plus de 200 manifestations culturelles ont touché – dans les deux sens du terme - près de 50.000 spectateurs.

Je laisse à Leila Shahid le soin d'en témoigner : l'écho de notre manifestation dans le monde et en Palestine même a été tout à fait important. Nous avons pu le constater aussi dans le cadre de réunions européennes. Par l'enthousiasme de Monsieur le Premier Ministre Salam Fayyad, elle a même franchi l'Atlantique...

Sur le plan des écoles, l'opération également est un succès : plus de 1000 élèves et étudiants de l'enseignement secondaire ou supérieur artistique se sont déplacés, suite au travail de sensibilisation mené par les jeunes de Génération Palestine et par Marianne Blume – qui fut notre coopérante Wallonie-Bruxelles à Gaza.

Une certitude : la saison artistique et culturelle Masarat ne restera pas sans lendemain, et l'« itinéraire » ouvert va se poursuivre. Notre objectif est en effet d'assurer la pérennité de la coopération entre Wallonie-Bruxelles et la Palestine.

DES PARTENARIATS ET DES ECHANGES

Pour une bonne continuité, le nom de « Masarat » sera maintenu et les équipes mises en place pour cette importante opération resteront opérationnelles.

Plusieurs productions culturelles créées dans le cadre de Masarat seront présentées en 2009 en Palestine, au Liban et à Paris.

Des partenariats favorisant la présentation d'expositions de la Saison Masarat sont envisagés avec différents lieux : le Centre d'Art Al Mamal, la galerie Al Hoash et le nouveau Centre culturel à Jérusalem; le Musée de l'Université de Birzeit; le nouveau Centre d'Art « Station » à Ramallah. Certaines expositions pourront également être présentées à l'Institut du Monde arabe à Paris.

Masarat a engendré des rencontres et des contacts entre les artistes et des lieux, tant en Palestine qu'en Wallonie et à Bruxelles. Durant les mois à venir, plusieurs échanges se concrétiseront. Fabienne Verstraeten, Commissaire de Masarat, en dira davantage dans quelques minutes.

Les collaborations en matière de **publications** seront développées, notamment avec les Editions de Palestine. Et un ouvrage issu de la rencontre entre auteurs « Being Belgian or Palestinian » sera édité.

LES PERSPECTIVES DE COLLABORATION

Suite aux contacts mis en place, la future coopération bilatérale avec la Palestine pourrait s'articuler autour de trois pôles géographiques: **l'université de Birzeit, la ville de Ramallah** et la région de **Bethléem**. Une certaine souplesse sera toutefois gardée afin de répondre à des besoins spécifiques émanant de la Bande de Gaza.

Cette coopération de Wallonie-Bruxelles avec la Palestine mobilisera tous les instruments existants, tant au niveau de la Communauté française, que de la Région wallonne et de la Cocof, sans oublier les ONG, les programmes de coopération décentralisée et l'Association pour l'Education et la formation à l'Etranger (APEFE).

Un appel à projets sera lancé aux opérateurs de Wallonie et de Bruxelles, en vue de préparer un programme de coopération de deux ans. Des représentants de Wallonie-Bruxelles International et de l'APEFE partiront également en mission afin de favoriser des entretiens avec les partenaires locaux des trois pôles.

L'Université de Birzeit. Dans le domaine de la science du langage, de la traduction et de l'interprétariat, WBI poursuivra comme chaque année l'octroi de 3 bourses de stage d'été en faveur d'étudiants de cette université.

Par ailleurs, les trois hautes Ecoles de traduction/interprétariat (ISTI, Marie Haps, Ferrer) sont intéressés à intensifier le volet langue française mais aussi à envoyer des étudiants de Wallonie-Bruxelles en stage en langue arabe à l'Université de Birzeit.

Pour l'architecture, l'ISACF La Cambre et le département d'architecture de l'Université de Birzeit, avec l'appui de l'association palestinienne RIWAQ, spécialisée en matière de patrimoine, poursuivront leur coopération par l'organisation en Palestine et à Bruxelles de séminaires destinés à leurs étudiants en architecture. Le travail développé dans le cadre de ces séminaires visera à compléter l'activité pédagogique par une activité de recherche pouvant déboucher sur une publication commune.

En ce qui concerne la technique radio-télé et le journalisme, une coopération est souhaitée par l'Université de Birzeit. Elle dispose déjà de studios de radio-télé et émet en radio. Un partenaire Wallonie-Bruxelles devrait être identifié afin de déterminer les actions à mener.

La Ville de Ramallah. L'implication de la Mairie de Ramallah dans l'organisation de Masarat en fait un partenaire à part entière. Une coopération culturelle pourra être poursuivie avec la Mairie ainsi qu'avec d'autres institutions culturelles de la ville.

Région de Bethléem. Au niveau des **soins infirmiers et paramédicaux**, la Haute Ecole Provinciale du Hainaut occidental développe actuellement une coopération avec le docteur Edmund Shehaded et l'Hôpital Beit-Jala de Bethléem en matière de soins infirmiers et paramédicaux. Des étudiants de cette Haute école effectuent ainsi depuis trois ans des stages dans cet hôpital.

Fin janvier, des professeurs de la Haute Ecole effectueront une mission d'identification à Bethléem, en partenariat avec l'APEFE, afin d'examiner le renforcement des capacités de formation du personnel paramédical, d'une part, et l'appui à la mise en place d'une unité cardiologique d'urgence, d'autre part.

Texte de Tania Nasir, membre du Comité palestinien

Quelques mois avant son décès prématuré, Mahmoud Darwish, notre bien aimé poète palestinien, qui avait accepté de présider MASARAT, s'était adressé aux membres du Festival des Ecrivains d'Europe venus en Palestine pour affirmer leur soutien et leur solidarité. Son message était à la fois simple et bref:

“Nous sommes Là. Nous sommes Vivants! “

Aujourd'hui, alors que j'écris ce texte pour MASARAT, alors que mes yeux passent des journaux à l'écran télé, et voient les images du massacre Israélien infligé à Gaza qui dure maintenant depuis plus de 20 longs jours et nuits, aujourd'hui les merveilleux souvenirs, l'expérience culturelle enrichissante de MASARAT semblent reculer, se briser, et disparaître... La guerre à Gaza est une nouvelle guerre qui concerne toute la Palestine. Une guerre qui concerne tous les Palestiniens, où qu'ils soient. Une guerre qui touche notre humanité, notre culture, notre existence même, notre quotidien, et ce jusqu'à nos aspirations les plus profondes. Que dirait Mahmoud aujourd'hui ? Qu'écrirait-il ? Je me le demande. J'entends sa voix vibrante et chaleureuse nous rappelant de ne jamais oublier que “Nous sommes Là. Nous sommes Vivants! “

Et ses mots guident ma plume, alors que je rends hommage à MASARAT, qui restera toujours un symbole de ce qu'est vraiment la Palestine, de ce que sont les Palestiniens, de ce qu'ils seront toujours, malgré le massacre, malgré le sang qui a coulé : une présence toujours vivante dans notre monde, puissante, qui pose un défi, émergent, une fois encore, ressuscitant la voix de la vérité et la dignité de l'Humanité.

À l'occasion de la clôture de MASARAT Palestine qui s'est tenu récemment en Communauté française de Belgique, j'ai l'honneur d'exprimer, en mon nom, ainsi qu'au nom des membres du comité de MASARAT, l'équipe de MASARAT en Palestine, notre immense joie suite à la grande réussite de cet événement culturel. Je profite de l'occasion pour présenter mes remerciements et mes considérations à tous ceux, individus ou institutions, qui ont participé avec nous à la réalisation de ce projet. Et tout particulièrement, je voudrais souligner l'apport de Madame Leila Shahid, représentante de la Palestine en Belgique et déléguée auprès de l'Union Européenne, et de Madame Fabienne Verstraeten, directrice du centre culturel Les Halles à Bruxelles, lesquelles ont œuvré ensemble à l'élaboration de l'idée de la saison MASARAT et furent le moteur essentiel à cette action particulière. Mes remerciements vont aussi à la Ministre Marie-Dominique Simonet, en charge des Relations internationales de la Communauté française et à Madame Jeannette Michael, Maire de Ramallah, qui fut avec l'équipe de la mairie partie prenante à ce projet.

Le succès de MASARAT constitue, en effet, la réussite d'une longue collaboration deux années durant entre la Palestine et la Belgique. Le succès d'une planification minutieuse et continue entre des dizaines d'intervenants, acteurs issus des deux pays.

Des dizaines de rencontres et de visites thématiques ont eu lieu, des correspondances personnelles entre les résidents et les conseillers des différentes sections du programme, entre les cadres et les artistes, entre les journalistes et les responsables des deux parties. Le travail fut chaleureux, bénéfique et sérieux, emporté parfois dans des débats houleux qui se dissipaient enfin sur une note constructive reflétée par le programme, ses activités et ses multiples projets. Chacun a eu à cœur, avec le plus grand sentiment de responsabilité, de surmonter les grands défis imposés par nos deux civilisations, de par l'histoire et l'expérience. Les relations ont été raffermies et des horizons culturels se sont ouverts, avec des énergies nous insufflant une dynamique particulière, nous poussant à nous élever au niveau de l'événement. Si tous les projets proposés n'ont pu être mis en œuvre, nombreux sont ceux qui ont trouvé le chemin des lieux et institutions culturelles de Belgique.

En temps de guerre et d'instabilité, la culture peut être un havre de beauté et de sécurité où l'individu peut chercher refuge, et à partir duquel il est à même d'affronter les défis et les aléas d'une triste réalité. Nous pouvons dire que le travail au sein du comité de MASARAT Palestine fut une riche expérience dans ce sens. Il nous a été ainsi donné, à nous qui travaillons dans le domaine culturel palestinien, d'affirmer notre présence créative au niveau international et contemporain, en dépit des conditions difficiles imposées par l'occupation, malgré la dispersion du peuple palestinien depuis soixante ans, et malgré les tentatives de nous faire disparaître et d'escamoter notre existence légitime

dans le monde. Mais nous disons aussi ceci et nous rappelons que, tout en ayant une foi profonde dans le rôle de la culture pour notre bataille existentielle, aucun projet culturel, aussi grandes soient ses réalisations ne saurait se substituer à l'action politique sérieuse dans cette lutte existentielle. C'est grâce à l'action conjuguée du culturel et du politique que nous pourrions atteindre notre objectif ultime, à savoir libérer la terre et l'Homme.

Tania Nasir
Pour le Comité Palestinien
Ramallah

Intervention de Fabienne Verstraeten, directrice des Halles et commissaire de MASARAT Palestine

Janvier 2009, MASARAT Palestine, Un projet plus que jamais nécessaire...

MASARAT Palestine se clôture en ce mois de janvier, alors que se déroule sous nos yeux, au jour le jour, depuis bientôt un mois, la tragédie de Gaza. Cette offensive israélienne intolérable et injuste touche, blesse et tue depuis le 27 décembre une population captive, privée de toute possibilité de s'échapper, voire même de s'abriter. Ce désastre confirme la nécessité et l'ambition du projet artistique et culturel MASARAT Palestine.

Mais cette offensive sans merci nous renvoie aussi à notre impuissance et à l'inévitable question : que faire ? Comment agir, ici, à Bruxelles ou ailleurs, au cœur de l'Europe ? Cette guerre insupportable nous indique aujourd'hui, et c'est le minimum auquel nous sommes certes tenus, qu'il faut continuer à agir dans le domaine qui est le nôtre : continuer à aller vers la Palestine, à la rencontre de ses artistes et intellectuels, continuer à montrer leur travail ici, à permettre les rencontres et les échanges...

La saison artistique et culturelle palestinienne s'est réalisée telle que nous l'avions imaginée et rêvée il y a plus de deux ans. Notre choix portait sur la qualité et la précision des propositions... Et, sans aucun doute, la réalité a répondu à l'esquisse ! MASARAT Palestine a rempli son objectif premier : donner à voir d'autres images de la Palestine à travers ses artistes les plus contemporains ; présenter ce pays sous un autre angle, en dépassant les images galvaudées de l'actualité, du terrorisme ou de la victimisation. Le projet se voulait artistique et engagé, je pense qu'il l'a été dans le meilleur sens du terme.

En termes de fréquentation, 50.000 spectateurs ont été touchés et concernés par nos propositions de septembre au début de ce mois de janvier, sans compter tous ceux qui furent invités précédemment à l'occasion de 'Temps d'Images, Palestine-Liban' aux Halles en automne 2007 ; à la Maison Folie de Mons en automne 2007 et ceux qui, à Paris, ont goûté les prémises de notre programmation au Centre Wallonie-Bruxelles en avril 2008. A ce succès public, s'ajoute une couverture médiatique exceptionnelle et je remercie ici tous les journalistes qui ont suivi MASARAT au fil des mois, offrant quantité de chroniques de cette saison à travers tous les médias (presse écrite, radio, télévision). MASARAT a également connu de nombreux échos bien au-delà de nos frontières, en France, en Allemagne, au Liban... et bien sûr en Palestine, ce dont atteste la revue de presse de la saison.

Grandes lignes du projet

Des réseaux

Dans sa construction et son élaboration, MASARAT Palestine visait une double mise en réseau. Tout d'abord, un travail en commun – par la constitution de 'duos' de programmeurs - entre un groupe de conseillers artistiques en Palestine et en Communauté française, de manière à permettre des relations à long terme. Son titre l'indiquait on ne peut mieux, MASARAT visait à établir des itinéraires et des chemins multiples et divers. Ainsi, si un vaste moment de visibilité s'est organisé cet automne, celui-ci n'était après tout qu'un « moment fort » dans un processus engagé il y a plus de deux ans et appelé à perdurer au-delà. Mais MASARAT Palestine visait également une mise en réseau des institutions culturelles de la Communauté française : pour rappel, la saison a fédéré, peut-être pour la première fois, des lieux aussi prestigieux que le Musée de la Photographie de Charleroi, BOZAR, Le Botanique, l'espace photographique Contretype et Les Halles à Bruxelles, mais aussi la Biennale du Design de Liège, La Salle St George, le Mundanéum et la Maison Folie à Mons, ainsi que de nombreux lieux partenaires dans toute la Communauté française, en Flandres et dans le Nord de la France.

Projet artistique

A travers de grands dispositifs d'exposition, les arts visuels étaient au centre de la saison. MASARAT a fédéré les démarches artistiques les plus contemporaines interrogeant l'idée même d'un 'art engagé' dans la réalité indéniable de l'occupation, tout en lui apportant un regard réflexif. Un art qui, loin de simplement 'reproduire' le réel, débusque et appelle un nouveau regard.

Une première *rétrospective de la photographe Rula Halawani* s'est ainsi tenue au Botanique et à la Salle Georges à Mons ; les photographies critiques d'Ahlam Shibli ont été montrées à l'Espace

photographique Contretype ; *Never-Part* à BOZAR présentait un ensemble d'œuvres et d'objets dont une douzaine d'artistes palestiniens ne s'étaient 'jamais séparés', mise en miroir des destinées de tant et tant d'individus et de familles palestiniennes depuis la Nakba en 1948; *Decolonizing Architecture*, à BOZAR également, a projeté de multiples visions possibles de ce qui pourrait advenir des sites des colonies israéliennes en Cisjordanie, le jour du retrait... ; *La Palestine Inventée* au Musée de la Photographie de Charleroi interrogeait la réalité même de la photographie du paysage palestinien, tout en déconstruisant l'idée même du paysage biblique ; sans oublier les vidéos d'*Intimate Narratives* aux Halles, à la Maison Folie de Mons, au Zuidpershuis et à la Maison Folie de Wazemmes, ni l'importante exposition, pour la première fois, des affiches politiques de la collection d'*Ezzedine Kalak* au Mundanéum... Repassant en mémoire, l'ensemble de ces expositions, j'insiste vraiment sur la dimension réflexive qui habite chacune d'elles : elles sont toutes en effet le résultat d'un intense travail intellectuel de reconstruction/déconstruction...

Autour de ces grandes expositions, des programmations dites 'nomades' ont visé à toucher un public le plus vaste possible : performances, musiques, littérature et poésie, débats et conférences.... Rappelons juste quelques grands moments qui ont jalonné cet automne: *'l'Hommage à Mahmoud Darwich* aux Halles, moment exceptionnel, d'une qualité et d'une émotion inégalées; le cycle de *Conversations d'ici et de là-bas* avec Jean-Luc Godard et Elias Sanbar ; Edouard Glissant et Edwy Plenel ; Elia Suleiman et Leila Shahid ; Eyal Weizman, Sandi Hilal et Alessandro Petti accompagnés par Lieven De Cauter ; sans oublier la tournée *Taayoush* à la rencontre, au cœur des quartiers et ces recoins les plus reculés de Belgique, de tous ceux qui sont curieux de la question du 'vivre ensemble' – et encore une fois, cette question s'avère aujourd'hui des plus cruciales ; ou encore l'ouverture de la programmation à la Maison Folie de Mons qui succédait au vernissage des affiches politiques d'Ezzedine Kalak au Mundanéum...

Notre attention s'est également portée, et j'insiste ici sur l'apport de Fatin Farhat qui a coordonné MASARAT à Ramallah, sur une jeune génération d'artistes : notamment les graphistes politiques Zan Studio, qu'on ne présente désormais plus en Communauté française. Leur travail, que ce soit à Mons ou à Bruxelles nous a tous marqués ! Avec leur affiche signifiant 'Non' ('LA' en arabe) à la tragédie de Gaza, ils sont là aujourd'hui encore avec nous. Mais aussi, les rappeurs de DAM et de Gaza Team, ainsi que la toute jeune école du cirque palestinienne et une nouvelle génération de poètes, présentés dans le recueil de poésie édité au Taillis Pré...

Un petit mot encore à propos des publications de MASARAT Palestine. Celles-ci ont peut-être constitué l'un des plus grands défis de cette Saison. Elles répondaient en effet à une demande précise de nos amis du Comité Palestinien qui a accompagné l'élaboration de la Saison, à Ramallah. Laisser des traces, concevoir quelques ouvrages qui soient aussi des outils de pensée destinés à perdurer, nous y sommes arrivés ! La revue *Ah ! Palestine rien ne nous manque ici* fera date... pour de longues années, de même que le recueil de poésie *Le poème palestinien contemporain*. La rétrospective de Rula Halawani s'est accompagnée de l'édition d'un livre-catalogue, outil fondamental pour cette artiste dans le futur. Sans oublier les deux publications d'Actes Sud, à l'occasion de MASARAT Palestine, *'Je serai auprès des amandiers'* d'Hussein Barghouti et *Ma Cousine Condoleeza* de Mahmoud Shukair. Et ce n'est pas tout : un ouvrage sera publié par les Halles à la fin de cette année, reprenant les *Conversations d'ici et de là-bas*, accompagnées des CD de leur enregistrement. Le projet *Being Belgian* qui a réuni 6 auteurs palestiniens et belges devrait lui aussi trouver un prolongement sous forme d'un livre. Cette idée de 'traces' doit donc perdurer à MASARAT Palestine, en constituer le prolongement futur.

Les publics touchés

MASARAT ... Ce nom un peu étrange résonnera sans doute encore longtemps dans l'esprit du très nombreux public qui n'a pas hésité à se risquer sur les multiples « itinéraires » proposés partout en Communauté Française. Et la Palestine d'aujourd'hui est sans aucun doute beaucoup plus proche pour les 50.000 visiteurs ou spectateurs qui ont pu découvrir et apprécier la culture palestinienne contemporaine sous ses formes les plus diverses. On peut donc parler d'un véritable succès public, même si ce dernier varie selon les lieux.

MASARAT aura également eu le privilège de séduire des communautés très diverses (et notamment la communauté magrébine de Bruxelles et d'ailleurs), et de réunir des spectateurs de tous âges, venus des horizons les plus divers. Ce constat ne repose pas sur une enquête statistique rigoureuse, mais sur la perception de l'extrême variété des regards, que ce soit dans les salles d'exposition ou sur les gradins des salles de spectacle. Nous en voulons pour preuve les dialogues inédits qui ont parfois

pu naître entre les artistes palestiniens et le public, tant pendant qu'après certaines représentations ou certains débats.

Plus de 1.000 élèves et étudiants de l'enseignement secondaire ou supérieur artistique ont également franchi les portes des différents lieux, lesquels se sont appuyés sur un travail de médiation des publics mené par Marianne Blume, et par les jeunes de Génération Palestine.

Des workshops ont également permis des échanges entre artistes palestiniens et étudiants d'ici.

Communication

MASARAT a bénéficié d'une très large campagne de communication, relayée par une intense couverture médiatique. Le visuel, développé par l'agence Donuts sur base d'un logo conçu par une jeune étudiante de l'ERG, Stéphanie Derouaux, a marqué les esprits et a permis de souligner la totale cohérence du projet MASARAT, à travers toute la Communauté française. En effet, ce visuel a été décliné dans l'ensemble des publications de la saison mais a aussi permis de labelliser certains événements dans les supports de communication de tous les partenaires.

Il est important de souligner la collaboration particulièrement fructueuse avec les partenaires média suivants : Arte Belgique, La Première, Musiq'3, La Libre et La Libre Essentielle.

Le site internet dédié à au festival Masarat Palestine a été consulté par de très nombreux visiteurs, tant en Belgique qu'à travers le monde.

Masarat Palestine, suite ...

Outre les traces sous forme de publications, auxquelles nous allons nous atteler aux Halles, notre plus cher souhait aujourd'hui est que MASARAT Palestine devienne en automne 2009 'MASARAT en Palestine'. Nous travaillons dès à présent, à la possibilité de présenter les principales expositions de MASARAT à Jerusalem et en Cisjordanie, en partenariat avec quelques lieux amis : le centre d'art Al Mamal, la galerie Al Hoash et le nouveau centre culturel à Jerusalem ; le musée de l'université de Bir Zeit ; le nouveau centre d'art 'Station' à Ramallah et avec l'appui du Consulat Belge à Jerusalem. Mais outre ce 'retour' de MASARAT en Palestine, des contacts individuels ont été établis entre des artistes ou des lieux en Communauté française et des artistes ou des lieux en Palestine. On en trouvera une première liste ci-dessous :

Échanges :

- La galerie Station à Ramallah souhaite inviter l'artiste visuel Emilio Lopez Menchero pour un nouveau workshop au printemps prochain ;
- Dia, un des membres de Zan Studio souhaite venir étudier en section cinéma d'animation à La Cambre ;
- L'artiste Joëlle Tuerlincks, qui a été choisie pour l'intégration d'une œuvre d'art dans le contexte de la dernière phase des travaux de rénovation des Halles, nous propose un projet de sculpture qui relierait, par un fil invisible, Les Halles à la Palestine... ;
- L'école d'architecture La Cambre a conclu un accord de coopération avec le département architecture de Bir Zeit ;
- L'école du cirque palestinienne – que l'on reverra d'ailleurs en Communauté française en mars prochain, dans 'La piste aux étoiles' à Tournai, à Bruxelles ainsi qu'à Namur, sollicite La Cambre Architecture pour penser un projet de chapiteau semi dur. Ce projet pourrait se réaliser dans le cadre de l'accord de coopération avec Bir Zeit ;
- *Decolonizing Architecture* est appelé à connaître une diffusion à l'échelle européenne : il est d'ores et déjà question que l'exposition soit reprise au MACBA à Barcelone

Publications :

- Edition de *Palestine. Rien ne nous manque ici* en arabe
- Edition des *Conversations d'ici et de là-bas* CD
- Edition d'un livre issu de *Being Belgian*

Enfin, et pour conclure, concernant cette fois Les Halles, en menant ce vaste projet en Communauté française et au-delà, avec MASARAT Palestine, plus que jamais, notre lieu a répondu à sa fonction ainsi qu'à son histoire : un lieu engagé au croisement de l'art et du politique ; un lieu profondément interdisciplinaire, qui abolit les frontières entre les genres ; un lieu ouvert à tous les publics. Nous avons vu se croiser durant ce mois intense des *Halles en Palestine*, les amateurs de poésie, de cinéma,

d'architecture, de débats, de musiques, de performances... Et ce croisement des publics, cette présence, parfois, d'un autre public, a été pour toute notre équipe, un immense bonheur et le signe de la réussite !

Fabienne Verstraeten